

BREVE ANATOMIE D'UN SCANDALE EXEMPLAIRE

Jean-Marie Bouissou

L'affaire Sagawa Kyubin, qui éclate à l'été 1991, montre les kuromaku en pleine action. Ses ramifications multiples offrent un excellent tableau de la vie quotidienne des quartiers clandestins au début de la décennie.

1) L'aspect politique met crûment à jour les relations entre le PLD, l'extrême-droite et les boryokudan. On y voit un uyoku dantai basé à Shimane, fief de Takeshita Noboru, poids lourd du PLD, plastiquer le syndicat des enseignants. En 1987, il utilise cette affaire pour faire chanter Takeshita, alors sur le point de devenir premier ministre. Il est encouragé par Tanaka Kakuei, que Takeshita a évincé pour prendre sa place à la tête de son clan. Pour négocier, Kanemaru conseille de faire appel au yakuza Ishii. Les tractations qui s'ensuivent mettent celui-ci face-à-face avec la crème du PLD, dont Obuchi Keizô, l'actuel premier ministre. Les modalités de l'accord qui permit à Takeshita de devenir premier ministre n'ont jamais été révélées.

Cette affaire illustre la vulnérabilité de l'élite politique au chantage et la facilité avec laquelle elle peut communiquer avec la pègre à tous les niveaux: un an après Takeshita, c'est un conseiller municipal d'une petite ville de la région d'Ehime qui se trouve aux prises avec un uyoku dantai et fait intervenir le ministre des Transports pour contacter un yakuza qui négocie un règlement d'environ 405.000F (Yomiuri du 24 mars 1993).

2) Du côté des affaires, le scandale tourne autour de la société Sagawa, N°2 des transports rapides au Japon. On y trouve tous les facteurs qui ont créé le marché des échanges clandestins. D'abord l'économie administrée: les entreprises de transport doivent négocier l'autorisation d'opérer préfecture par préfecture. Une aubaine pour les vendeurs d'influence. Tanaka Kakuei dirigeait le jeu dans son fief de Niigata, alors que Kanemaru centralisait les donations destinées au tout-venant du PLD... Ensuite l'impéritie du système judiciaire: pour régler les litiges avec la clientèle, Sagawa préférait utiliser Aizu kotetsu, une "famille" de Kyoto. Enfin, le champ libre à la spéculation: le directeur de Sagawa pour Tokyo participa pour 8 mdsY (environ 360 mF) au raid de Ishii et Kotani contre Tôkyû Dentetsu et prêta cinq fois plus à des entreprises mafieuses...

Le scandale Sagawa ouvrit au PLD une crise qui l'écarta du pouvoir entre août 1993 et juin 1994. Elle a provoqué la chute de Kanemaru et marqué les prémices de la fin de la tolérance dont bénéficient les affaires clandestines.